

VU DEPUIS LA PHARMACIE ROYALE: <<
LA CONSULTATION MÉDICALE>>COMME
PRACTIQUE DE CE QUI EST
THÉRAPEUTIQUE (XVII^e, XVIII^e siècles)

Alegre Pérez, M.E.;
López González M.
Facultad Farmacia
UCM.Madrid. España

-
- La Pharmacie royale espagnole (*Farmacia Real Española*), fondée en 1594 par Philippe II, avait pour but principal la préparation des médicaments pour les rois et leur famille.
 - Le traitement de ces personnes était prescrit par les médecins du service royal et les pharmaciens devaient avoir les connaissances scientifiques nécessaires pour les réaliser correctement.

-
- Dans les Archives générales du Palais de Madrid, les Archives générales de Simancas (Valladolid), les Archives historiques nationales de Madrid et la Bibliothèque Nationale de Madrid sont conservés les documents originaux utilisés dans cette Communication.

-
- À cette époque, la « consultation médicale » était le procédé utilisé pour décider quel était le traitement à prescrire au malade.
 - Elle pouvait s'effectuer en écoutant l'opinion d'un ou de plusieurs collègues individuellement ou à travers des réunions dans les dénommées *juntas médicas*, « assemblées des médecins ».

-
- Il était fréquent de voir plusieurs médecins et le pharmacien se réunir dans les hôpitaux pour les études cliniques et pour mettre en place de nouvelles thérapies.
 - La consultation auprès de plusieurs médecins individuellement était, quant à elle, plus habituelle pour les malades particuliers ou ceux dont l'état était extrêmement grave.

-
- Nous allons exposer à présent la dernière maladie du roi d'Espagne Charles II (à la fin du XVII^e siècle), mort en 1700 et la maladie alarmante dont la reine d'Espagne, Marie-Barbara de Portugal (épouse de Ferdinand VI), a souffert 10 ans avant sa mort en 1758.

Charles II , roi d'Espagne

- En 1661 naît le prince Charles, fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche ; seul fils (vivant) du monarque, il règnera dès l'âge de 14 ans, après la mort de son père Philippe IV en 1665 et la régence de sa mère.

-
- À cette époque, l'utilisation de médicaments chimiques était déjà habituelle à l'étranger, comme l'atteste la pharmacopée d'Augsbourg (1613) et celle de Londres (1618).

-
- En Espagne, la condition physique particulière du monarque, faible et malade depuis sa naissance et le besoin impérieux de donner un héritier au royaume encouragèrent l'ouverture de la médecine et la pharmacie royale sur des positions novatrices.

-
- Dès 1698, la santé du roi se détériora et l'on commença alors à utiliser des traitements importés d'Europe (auxquels les médecins royaux plus académiques étaient opposés). Il s'agissait de médicaments chimiques et de quinine.

-
- Juan de Cabriada, jeune médecin proche du roi mais qui n'était pas à son service, insista pour créer un Laboratoire chimique royal comme il en existait dans d'autres cours (Laboratoire royal de France, du Danemark, d'Angleterre, de Hollande).
 - L'idée est acceptée et c'est alors qu'un apothicaire de Naples spagyrique, accompagné de deux assistants, est invité.

-
- Ils avaient de bonnes références du médecin napolitain Dionisio de Cardona et du docteur espagnol Andrés Gamez, médecin de Charles II, partisan modéré du galénisme, connaisseur de l'iatrochimie et défenseur des médicaments chimiques réalisés par les experts.
 - Toutefois, l'entourage du roi entrave le travail de l'apothicaire qui, aussitôt, rentre à Naples.

-
- Pour la préparation inévitable de médicaments chimiques destinés au roi, un grand pharmacien spagyrique espagnol est embauché, Juan del Bayle, avec qui Dionisio de Cardona collaborera.
 - Il est décidé également de procéder à une consultation et de demander les services des meilleurs médecins de Naples

- La proposition est faite à deux docteurs : Tomaso Donzelli et Lucantonio Porzio. Elle est faite aussi à Lucca Tozzi, médecin du Pape, malade, dont le décès allait être imminent. Après la consultation, Donzelli arrive à Madrid en septembre 1700 et la nouvelle thérapeutique est immédiatement utilisée.
- Cependant, l'ambassadeur Harrach indique, par le biais d'une lettre, à l'empereur Léopold I^{er} que le médecin avait manifesté l'impossibilité de prolonger la vie du roi.

-
- Le Pape décède au mois d'octobre et c'est donc Lucca Tozzi qui arrive alors rapidement à Madrid.
 - En vain. Le 24 octobre commence une longue agonie qui se prolongera jusqu'au 1^{er} novembre, jour de la mort du monarque.

Marie-Barbara de Portugal, reine d'Espagne.

- Mariée à l'âge de 17 ans, avec Ferdinand VI (troisième Bourbon au trône d'Espagne), elle décéda au mois d'août 1758 (à 47 ans) après une longue agonie. Dès qu'ils s'aperçurent qu'ils ne pouvaient avoir de descendance, les souverains tentèrent tout ce qui était entre leurs mains pour résoudre ce problème

-
- En automne 1747, la reine fut frappée d'affreux maux de tête, de toux sèche, d'oppression au niveau de la poitrine. Sa respiration était naturelle, mais son état général n'était pas satisfaisant, car elle souffrait en plus de constipation et de troubles du sommeil.

-
- En été 1748, les médecins royaux furent très préoccupés et ils proposèrent une consultation à des médecins de grand prestige qui exerçaient dans des lieux appartenant à la Couronne espagnole ou dans des pays ayant une représentation diplomatique.

-
- Depuis Madrid, on envoya aux intéressés un document (rédigé en latin) dans lequel étaient indiqués les antécédents de la malade, tout en cachant sa véritable identité : 36 ans, mariée depuis 1729, aucun accouchement, petite taille, à 19 ans on observe qu'elle commence à prendre du poids (régime alimentaire inadéquat) et depuis l'âge de 29 ans, gonflement des chevilles.

-
- Le rapport décrit ensuite les symptômes présentés par la patiente depuis l'automne 1747 et les traitements auxquels elle avait été soumise.

-
- À partir du mois de juillet 1748, le rapport est envoyé en Hollande, à trois médecins — dont on ne connaît ni le nom ni la localité où ils exerçaient —, à Londres — à l'attention des docteurs Ed. Wilmot M.R. et M. Connell M.D. —,

-
- à Salamanque — aux docteurs Joseph Pérez Messia et Pedro Ximenez — et, enfin, à Naples — à l'attention des docteurs J. Francisco Serao, Felice Roseti, Juan Bautista Balbin et Felice Pitea —.

-
- La première réponse arrive de Hollande : ce sont quatre recettes simples à base de composés chimiques qui sont envoyées, une soupe à la viande de vipère et de poussin, des graines froides et de l'avoine pelée.
 - Les médecins lui recommandent de faire de l'exercice.

-
- Les médecins londoniens incluent cinq recettes (et demandent toujours d'en vérifier les effets) et, en dernier ressort, ils recommandent de faire deux incisions pour saigner, sur les omoplates, en œuvrant avec un très grand soin.

-
- Les médecins de Salamanque, surtout Ximenez, pensent que le mal n'est pas dans les poumons (qui peuvent toutefois être touchés), mais qu'il provient de la tête, des hypocondres, de l'utérus et d'étranges fermentations dans le bas-ventre. Parmi leurs recommandations se trouvent les eaux pour bains et consommation.

-
- Enfin, les médecins napolitains considèrent tous que la maladie est grave et leur pronostic est pessimiste. Ils recommandent des remèdes chimiques suaves (et incluent des recettes), aucun laxatif, mais des lavements et tout au plus un peu de manne ou d'huile d'amande, des bains pour les pieds ainsi que la perte de poids, indispensable selon eux.

-
- C'est pourquoi ils lui prescrivent le régime suivant : ne boire que de l'eau, manger des fruits, supprimer la viande, manger du poisson (ils parlent de « petits poissons »), l'air de la campagne et l'exercice physique. En dernier ressort, quelques saignées. Les quatre docteurs sont pessimistes quant à l'issue finale.

-
- Même si elle vécut encore dix ans et que son état très délicat ne s'améliorera pas, on ne recense aucune autre consultation médicale d'une telle portée.

DOCUMENTOS

- Archivo General de Palacio (AGP). Sección Administrativa, legajo 645.
- AGP. Cédulas Reales, Tomo II.
- AGP. Sección Histórica. Enfermedades. Real Casa. Caja 48. Expediente 18.
- Archivo General de Simancas. Casa y Sitios Reales. Legajo 252.
- Biblioteca Nacional. Manuscritos, 8365.